

— Puisque, acheva-t-il, Yvon, c'est moi.

Je m'aperçus alors que le vieil homme était abominablement soûl, et que mon sauvetage d'Yvon allait consister, sans grand danger, mais avec assez de peine, à ramener Yvon chez lui.

— Eh ! dis-je en le soulevant par-dessous les bras, vous n'êtes pas mort, l'ancien. Vous êtes ivre-mort seulement. Allons, tenez-vous un peu ! Et dites-moi où vous demeurez, que je vous y conduise !

— Mais, reprit-il, c'est comme si j'étais mort, puisque mon ami est mort. Lui, oui, il m'aurait reconduit à la maison. Il m'y reconduisait toujours, quand j'étais soûl. Mais il ne peut plus m'y reconduire, dame, puisqu'il est mort. Et, d'ailleurs, si je suis soûl tant que ça aujourd'hui, c'est justement parce qu'il est mort, vous comprenez ?

Il va de soi que je ne comprenais rien du tout. Mais j'ai assez l'habitude des ivrognes pour savoir qu'il ne faut pas les contrarier. Je n'insistai donc pas et me contentai de faire, cahin-caha, remonter au vieil homme la pente de la grève à la lande.

Ah ! Dieu de mon bon Dieu ! s'écria-t-il en redoublant de sanglots et de larmes, dire que j'y ai passé tant de bonnes heures avec lui, ici ! Je la reconnais, notre lande. Il l'aimait, notre lande. Et moi aussi je l'aimais. Mon ami, mon pauvre ami, mon cher ami, l'ami d'Yvon, le seul ami d'Yvon !

Il s'était affalé par terre, lourd comme un plomb et je ne pouvais plus le relever. Je tâchai, au moins, de le consoler un peu.

—C'était un brave ami, dis-je, je n'en doute pas. Je suis désolé aussi, croyez-le bien, qu'il soit mort.

—Hélas ! hélas ! reprit-il, si vous saviez tout !

Le vieil homme me regardait en ce moment avec des yeux effarés. Ce n'était certes plus l'effarement de l'ivresse. Je ne cacherai pas que j'eus un petit frisson et comme le pressentiment que j'allais être mis dans la confidence d'un crime. Ces Bretons sont si batailleurs, si féroces parfois, quand ils ont trop bu de leur rude eau-de-vie ! Je n'osais plus interroger. Mais lui :

—Eh bien ! oui, là, vous devinez la chose. Je l'ai tué.

Puis redevenu tendre tout à coup, après l'éclair sauvage de cet aveu ;

—Et je l'aimais tant, mon ami ! Tous les jours ensemble, je vous dis ! Et toujours lui qui me reconduisait à la maison quand j'étais soûl ! Il m'amarrait à lui par un filin tenu à son poignet. Et allez-y donc ! Sur le cul, sur la tête, n'importe comment, il me reconduisait. Et nous rentrions toujours. Et je l'ai tué, voilà ! Et c'est pour ça que je suis si soûl aujourd'hui. Dame ! depuis deux jours que je bois pour oublier qu'il est mort, que je l'ai tué ! Et il ne peut plus me reconduire, puisque je l'ai tué ! Et moi aussi, du coup je suis mort. Ah ! mon ami, l'ami d'Yvon !

Brusquement en se frappant la poitrine à grands coups :

—Et c'est bien fait pour toi, canaille ! Et tu crèveras ici, où tu es tant venu avec lui ! Oui, tu y crèveras d'indigestion. Tu n'as que ce que tu mérites. Pourquoi en as-tu tant mangé ?

—De qui ? m'écriai-je, bouleversé d'horreur.

—Mais, fit-il de mon ami, de mon seul ami de celui que j'ai tué, de celui qui me reconduisait chez nous quand j'étais soûl, de celui que tout le pays appelait l'ami d'Yvon, de celui que j'ai saigné moi-même pour la Noël, de mon cochon.

Je riais maintenant aux éclats, pendant que le vieil homme s'était remis à fondre en larmes et à étouffer de sanglots.

— N'y a pas de quoi rire, fit-il soudain.

Et je compris, soudain aussi, qu'il avait raison, le pauvre vieil homme, et qu'il n'y avait pas de quoi rire, en effet. Et c'est pourquoi, après l'avoir ramené aux premières maisons du village, je revins me promener, plus triste que jamais, sur la petite lande si mélancolique, d'une mélancolie à vous mettre la mort dans l'âme, sur la petite lande où tous, tant que nous sommes, nous devrions chaque jour nous lamenter comme cet ivrogne, et pour la même cause !

JEAN RICHEPIN.

Voyez l'annonce de la **DERMATINE** sur la dernière page.